

L'église sainte Elisabeth de Hongrie, approche historique

L'église Sainte-Élisabeth de Hongrie est devenue l'église conventuelle de l'Ordre de Malte en 1938. C'est sur proposition de son curé, le chanoine Marcadé, que l'église accueille alors l'Ordre de Malte en France par décision de l'archevêque de Paris.

Qu'est-ce qu'une église conventuelle ?

Elle est l'église officielle l'Ordre, le cœur religieux de la communauté des membres, un lieu à la fois spirituel, cérémoniel et symbolique de notre identité. En tant qu'église officielle, elle accueille en particulier les cérémonies solennelles de l'Ordre.

Un peu d'Histoire

Située rue du Temple dans le 3^{ème} arrondissement de Paris, l'ancien quartier du Temple, l'église fut construite au XVII^e siècle.

Marie de Médicis en pose la première pierre en 1628. La chapelle Notre Dame de Pitié est consacrée le 14 juillet 1646 par le futur cardinal de Retz, pour les religieuses du Tiers-Ordre franciscain, appelées Dames de Sainte-Elisabeth de Hongrie, patronne de ce tiers ordre. Désaffectée sous la Révolution, elle devient église paroissiale en 1809 sous le nom de sainte Elisabeth de Hongrie. Elle est agrandie en 1825 et contient, en plus de vitraux des années 1820 et d'intéressantes peintures du XIX^e siècle, cent panneaux de chêne sculptés du XVII^e siècle, représentant des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament ; ils ornent le déambulatoire. Ces panneaux proviennent des stalles de l'abbaye Saint-Vaast d'Arras. A mentionner également le remarquable orgue de Louis Suret (1853).

L'histoire de la paroisse Sainte-Élisabeth-de-Hongrie rejoint quelquefois la grande Histoire.

De l'Ordre des Templiers à l'Ordre de Malte

La Palestine, définitivement perdue en 1291, les Templiers se dispersèrent dans leurs nombreuses commanderies et leur Grand-Maître s'installa à Paris où leur enclos constitua une ville fortifiée entourée d'une muraille haute de huit mètres. L'esprit des premiers temps en Terre Sainte avait dès lors bien changé et l'Ordre composé de Templiers avides, orgueilleux, turbulents devint suspect à l'Eglise, à la noblesse et bientôt au pouvoir royal incarné par le redoutable Philippe Le Bel, grand par la taille, au terrifiant regard bleu d'acier. En 1306 il s'était réfugié chez eux à la suite d'un soulèvement populaire et il put alors constater ce qu'était le pouvoir des Templiers, véritable Etat dans l'Etat. Un procès s'ensuivit aboutissant à la suppression de l'ordre en 1313. Cinquante-quatre Templiers furent brûlés vifs et après eux leur grand-maître, Jacques de Molay, qui donna rendez-vous devant le tribunal de Dieu à Philippe Le Bel et à Clément V, et effectivement ils décédèrent tous les deux dans les mois qui suivirent.

Les immenses biens des Templiers devaient revenir aux Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem, qui deviendra plus tard l'Ordre souverain de Malte, mais Philippe Le Bel s'en adjugea une forte part. Toujours est-il que les Hospitaliers s'installèrent dans l'enclos et l'occupèrent jusqu'à la Révolution. Si bien que l'on pourrait penser que cet enclos, la rue du Temple, et le boulevard éponyme voisin, auraient pu porter le nom des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem après plus de quatre siècles d'occupation.

Sous Charles Quint lorsque les Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem se firent désormais nommer Chevaliers de Malte, l'enclos à Paris comportait le palais du Grand Prieur, les bâtiments conventuels, une église, un cimetière, le fameux donjon, un hôpital, une geôle, des communs, ... Jacques de Souvré, Grand Prieur en 1667 fit démolir les grandes murailles, construire de grands hôtels avec jardins, rebâtir par Mansart le palais du Grand Prieur qui donnait sur un vaste jardin, et entourer l'ensemble d'un simple mur d'enceinte. L'église renfermait de nombreux tombeaux de dignitaires de l'Ordre de Malte.

Et puis le sinistre donjon abrita comme on le sait la famille royale qui y vécut d'horribles moments.

En bordure de l'enclos du Temple, l'église sainte Elisabeth de Hongrie était proche de cette grosse tour du Temple, ancien donjon des Templiers, détruite en 1808 par Napoléon pour éviter qu'elle devienne un centre de recueillement royaliste. Le square actuel fut aménagé en 1853 sur l'emplacement du palais du Grand Prieur de l'Ordre de Malte et son jardin. Aujourd'hui il ne subsiste rien des édifices de cet enclos du Temple, rien qui puisse en rappeler le souvenir glorieux conféré par les Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem à la suite des Templiers, pas même une plaque commémorative comme si les régimes qui succédèrent à la Révolution portaient la honte d'avoir vu en ces lieux la grandeur d'ordres religieux et le souvenir de la famille royale qui y fut incarcérée.

La Révolution a fait perdre à l'Ordre de Malte toutes ses possessions en France et en particulier l'Enclos du Temple avec l'église Sainte Marie du Temple. Cette dernière, copie du Saint Sépulcre de Jérusalem, servait aussi d'église paroissiale pour le quartier. Comme la tour du Temple, elle fut détruite.



L'Enclos du Temple